

L'archéologie et la faïence

État des connaissances à Toul-Bellevue

par Rémy JUDE

Parmi les trésors présentés au Musée d'Art et d'Histoire de Toul, se trouve l'exceptionnelle collection de faïence de la manufacture de Bellevue. Ce nom, trop souvent boudé par les ouvrages de référence, n'a pourtant rien à envier aux autres productions régionales. La faïencerie est stratégiquement située au croisement de la route de Paris et de la Moselle, avantage certain en matière de diffusion. Elle est à mi-chemin de celles de Lunéville, Saint-Clément ou encore Niderviller pour les plus connues à l'est et les ateliers d'Argonne au nord-ouest, tels les Islettes ou Waly. De plus, de grands noms sont associés aux lieux, comme Paul-Louis Cyfflé ¹ et Auguste Majorelle. Enfin, Bellevue a su se maintenir malgré la crise qui ébranla l'industrie française entre 1846 et 1848 ².

Rappelons succinctement son histoire. La faïencerie de Toul a été fondée en 1756 par Charles François (ou Lefrançois) ³, comme en témoigne une plaque émaillée datée de 1899 ⁴ (Fig. 01). La construction des fours et ateliers est attribuée à César Félicien, spécialisé notamment dans le bâti industriel ⁵. L'établissement est cédé en 1771 à Charles Bayard et François Boyer qui obtiennent deux ans plus tard, le

titre de Manufacture Royale pour une durée de quinze ans. L'entreprise succombe aux troubles de la Révolution et change de propriétaires à plusieurs reprises. L'affaire sera reconduite en 1807 par Georges Sigisbert Aubry et restera jusqu'en 1939 aux mains de cette famille. Lors d'un ultime rachat des locaux en 1951, la production de faïence est abandonnée au profit de la décoration d'objets en verre. À l'exception de deux bâtiments, l'ensemble sera démantelé dans les années 1980.

Le site est à présent à l'abandon et les derniers murs menacent de s'effondrer. En 2005, un projet immobilier localisé en partie sur la propriété, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique émanant du Service régional de l'archéologie de Lorraine (SRA) ⁶. L'objectif était de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges éventuellement présents. Cela concerne d'une manière générale tous les vestiges archéologiques, y compris bien entendu, les occupations antérieures à la faïencerie. Une première campagne de sondages a donc été réalisée en 2006 ⁷, dans les

1. La participation de Cyfflé à Bellevue, comme dans quelques autres faïenceries, suscite de nombreux doutes. Les innombrables copies de son œuvre rendent difficile une vision claire de son parcours.

Noël (M.) : Recherches sur la faïencerie Bellevue. La faïencerie de Toul et les Terres de Lorraines. *Études toulaises*, n°11, 1978, p. 16-19.

Noël (M.) : *Recherches sur la céramique lorraine au XVIII^e siècle*. Dactilomultigraphié, AMM 4° KII 31, Nancy, 1961, p.160.

2. Cette crise, bien que d'origine agricole, a eu raison de la majorité des faïenceries traditionnelles françaises.

Rosen (J.) : *La faïence en France du XIV^e au XIX^e siècles, Histoire et technique*. Éditions Errance, Paris, 1995, p.172.

3. Goudard (Ch.) : Recherches sur la faïencerie Bellevue. Etat actuel de la question, première partie : 1756 –1806. *Études toulaises*,

n°11, 1978, p. 5-12.

Howald (G.) : *Mémoires en images : Toul*. Éditions Alan Sutton, Joué-les-Tours, 1998, p.59.

4. Liéger (A.), Steinbach (D.) : Recherches sur la faïencerie de Bellevue : les marques. *Études toulaises*, n°92, 1999, p.16.

5. Service de l'inventaire des Monuments Historiques, réf. IA54000016.

6. Les diagnostics archéologiques ont été réalisés par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) - <http://www.inrap.fr>

7. Masquillier (A.) : *Toul (Meurthe-et-Moselle), Faïencerie Bellevue, phase 1, 870 avenue G. Clémenceau*. Rapport de sondage. N°OA 6136. Service régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz, 2006.

parcelles situées au nord de la manufacture et poursuivie *intra muros* en 2009 ⁸.

Les résultats mettent en évidence l'absence d'indice d'occupation à l'extérieur des murs de clôture. D'autres opérations menées dans le secteur ont révélé la présence de terres agricoles et d'anciennes petites exploitations disséminées sur les rives de l'Ingrassin et les pentes du Mont Saint-Michel ⁹.

À l'intérieur de la propriété, de nombreux vestiges de l'activité passée sont encore visibles aujourd'hui, dont en particulier le bâtiment abritant les grands fours. Les sondages pratiqués au sud, vers l'avenue Clémenceau, ont confirmé la conservation des niveaux de circulation (dalles, pavages) et des fondations de plusieurs états de l'établissement. Il est probable que les diverses modifications architecturales apportées aux lieux depuis les origines n'aient pas entraîné un curage en profondeur des infrastructures. Quoi qu'il en soit, les observations sont conformes aux différents états connus, notamment par les gravures et les photographies anciennes. C'est d'ailleurs le cas

pour la façade occidentale des ateliers. Ce mur, conservé sur environ deux mètres de haut, fait aujourd'hui office de clôture le long du chemin de Bonadon. Une reprise est visible en son milieu, à mi-course entre l'angle de l'avenue Clémenceau et le bâtiment des fours encore en élévation. Deux gravures datées de 1899 pour l'une et 1860-1870 pour l'autre ¹⁰, présentent deux bâtiments de mêmes dimensions, nettement dissociables par leur facture et le profil des toitures (Fig. 01 et 02). La séparation observée sur les vestiges du mur correspondrait à ces deux phases de construction. De petites fenêtres en calcaire taillé sont aménagées régulièrement sur le mur sud et le mur nord comporte encore une porte. Il subsiste sur la face intérieure des deux élévations, des empreintes et des arrachements de murs de refend.

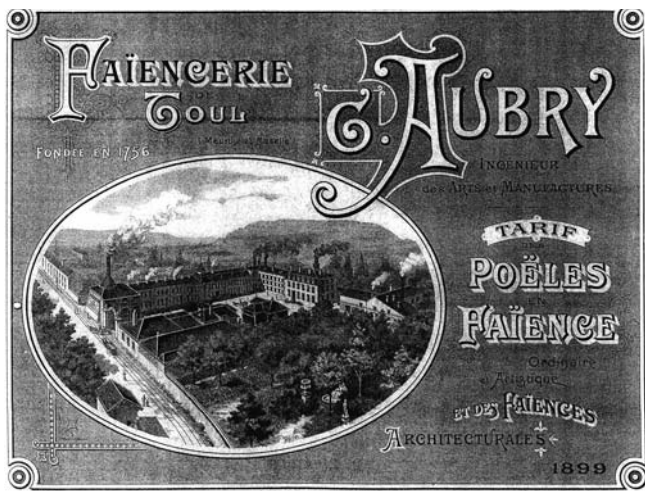


Figure 01 – La faïencerie Bellevue en 1899.
Première de couverture d'un catalogue de vente, mentionnant la fondation de l'établissement en 1756.

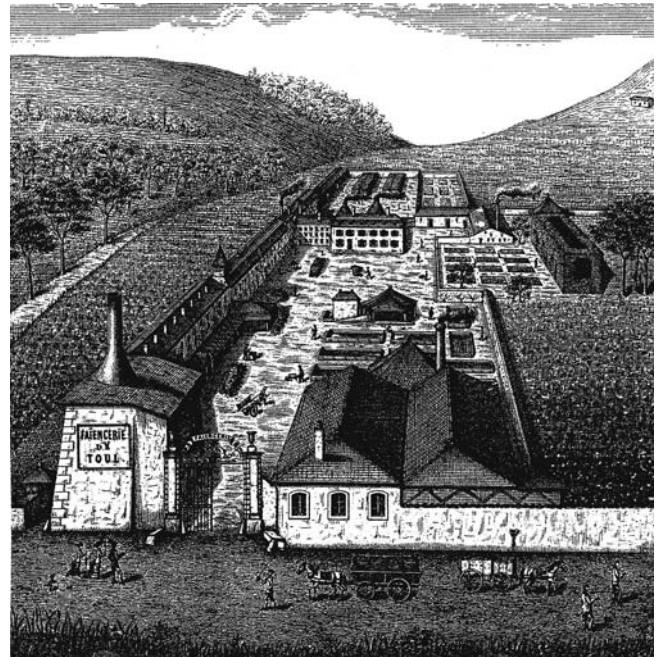


Figure 02 – La faïencerie vers 1860-1870.
Extrait d'un « Album des poêles en faïence ordinaire et artistique ».

8. Jude (R.) : *Toul (Meurthe-et-Moselle), Faïencerie Bellevue, phase 2, 870 avenue G. Clémenceau*. Rapport de diagnostic, Inrap, Metz, 2009.

9. Rachet (V.) : *Toul, rue Gabriel Mouilleron, (Meurthe-et-Moselle)*. Rapport de diagnostic, Inrap, Metz, 2009.

Jude (R.) : *TOUL (Meurthe-et-Moselle), 780 avenue Georges Clémenceau, Chemin de la faïencerie*. Rapport de sondages. N°OA 8034, Service régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz, 2007.

Deffressigne-Tikonoff (S.) : *Toul, rue Gabriel Mouilleron,*

(Meurthe-et-Moselle). Rapport de diagnostic, Service régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz, 2003.

10. Faïencerie de Toul, vers 1860 – 1870. Gravure extraite de l'*Album des poêles en faïence ordinaire et artistique. Faïencerie de Toul dite de Bellevue*. Service de l'inventaire des Monuments Historiques, Nancy, réf. 81 54 03029-03031 P, cliché D. Bastien. Reproduite dans le catalogue d'exposition *Céramique toulaise et Art Nouveau*, Toul, Musée municipal, 1999.

Au nord de la manufacture, plusieurs sondages ont révélé des informations invisibles en surface. Au centre de la parcelle a été observée la fondation d'un mur orienté parallèlement à l'axe du bâtiment des grands fours, à 65 mètres de celui-ci. Selon les informations fournies par la documentation graphique, il s'agirait de la façade Nord d'un bâtiment présent sur le cadastre de 1816¹¹. Contre son parement extérieur, a été creusée une fosse dépotoir, conservée sur 1,60 mètre de profondeur et 6,10 mètres de long. La stratigraphie met en évidence un premier remblai constitué de colombins, de plaques de cuisson et de piliers de montage (ou pilets) en terre cuite¹². Quelques moellons calcaires ainsi que quelques éléments architecturaux et fragments de poêle en faïence stannifère sont également présents en faible proportion. Un second remblai composé de colombins, de plaques, de pilets et quelques pâtons vient combler la structure. Il comporte de nombreux fragments de vaisselle en faïence stannifère mais également en faïence brune, bleue ou vert pâle. Des imperfections sont visibles dans la glaçure de certains individus comme la rétraction de l'émail (ou retirement), des écaillages excessifs, des effets de peau d'orange ou encore la formation de bulles. Il a pu être dénombré quelques éléments plus rares comme un fragment de faïence « rouge haricot de Chine », des faïences fines (glaçure plombifère sur biscuit blanc) ou encore deux fragments à décors polychromes de grand feu. L'un d'eux est un godet à peindre comportant un résidu poudreux jaune (antimoine ?). Dans un tel contexte, cependant, le caractère indigent de ces objets plaide en faveur d'une présence accidentelle due à la mécanisation des sondages qui entraîne parfois un brassage des couches archéologiques. À tous ces éléments rejetés dans la fosse pour des raisons souvent difficiles à discerner, viennent s'ajouter des individus caractéristiques des lieux de production. En effet, de nombreux fragments de biscuit sont présents dans les remblais ainsi qu'un exemplaire d'accident de cuisson par effondrement (mouton). Ce dernier est constitué de plusieurs plats creux emboîtés les uns dans les autres et soudés par leur glaçure blanche. Un dernier dépôt

d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, constitué de cendres et de quelques fragments de charbon de bois vient sceller la fosse.

Une deuxième phase est caractérisée par le démontage du mur. Le terrain est ensuite nivelé par un remblai avant d'être pavé, au moins partiellement, d'éléments de fours. Ceux-ci sont visibles en surface, à proximité du sondage. Il s'agit de pierres calcaires taillées, encadrant les bouches de service des fours. Certains exemples sont encore présents dans les sous-sols du bâtiment abritant les grands fours.

Au regard de la stratigraphie et de la documentation graphique, la fosse dépotoir était en service entre 1816 et 1860. L'hypothèse proposée est que la destruction du bâtiment auquel elle est associée s'explique par l'arrivée de Jules Aubry à la tête de l'entreprise. Les remaniements et les transformations qu'il opère de 1861 à 1887 marqueraient les débuts d'une des périodes les plus florissantes de la faïencerie Bellevue.

Au nord-ouest de la parcelle, un dé de fondation apparaît à 0,20 mètre de profondeur. De forme presque carrée, il mesure environ deux mètres de côté et est situé à 8 mètres du mur de clôture Ouest (chemin de Bonadon). Il est constitué de moellons et blocs calcaires grossièrement équarris, noyés dans un mortier de chaux blanc. Son aménagement est au moins contemporain, sinon postérieur, au remblai de nivellement observé précédemment. Il s'agit vraisemblablement d'une fondation de pilier d'un appentis, visible sur la gravure postérieure à 1860.

Une autre fosse de rejet a été exhumée au sud-est de la parcelle. Il s'agit d'un remblai massif de taille indéterminée, constitué exclusivement de tuiles creuses. Un mouton de huit pièces témoigne de manière inédite d'une production sur site.

Deux autres campagnes de diagnostic archéologique, réalisées sur la commune d'Écrouves, ont révélé des informations sur la faïencerie. La première, en janvier 2007, a concerné l'ensemble de la ZAC Thouvenot-Bautzen-Polygone, située à l'est de la commune, à l'emplacement des anciens terrains du

11. Cadastre du 15 août 1816, feuille C5, dite de Saint-Michel Sud et tableau d'assemblage, par MM. Ancelin et Bouchon, géomètres. Originaux, dessin à l'encre et couleurs. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, réf. 3 PTOUL 99.

12. Lors de la cuisson, les pièces émaillées ne doivent pas être en

contact les unes avec les autres sous peine de s'altérer. Elles sont empilées adroitement à l'aide d'une série d'objets en terre cuite et en argile façonnée. On parle alors de montage en échappade ou en chapelle.

15^e RGA ¹³. La seconde, en avril 2009, a été réalisée dans le prolongement Est de la ZAC en vue de son extension ¹⁴.

Les recherches ont permis de mettre au jour un des dépotoirs de la manufacture. Il en est situé à environ 450 mètres, entre l'avenue du 15^e Génie et l'Ingressin. Il s'agit d'une épaisse couche de ratés de cuisson, composée de fragments de vaisselle et de carreaux de poêle. De nombreux éléments de montage sont également présents (colombins, plaques de cuisson, pernettes, pilets, ...). Un chemin d'accès a été découvert à l'est, rejoignant la route principale en une courbe régulière. Les matériaux qui le composent sont de même nature que dans le dépotoir. Cependant, en raison du caractère urgent des opérations menées, le mobilier n'a pas à ce jour fait l'objet d'une étude approfondie. Malgré tout, et à défaut d'une datation précise, il est possible d'attribuer le vaisselier aux productions du XIX^e siècle. Le dépotoir pourrait en effet être contemporain de la reprise de la faïencerie par la famille Aubry, dès 1807. Il témoigne d'une production accrue, voire industrielle, qui nécessite de nouveaux espaces pour se débarrasser des rebuts de cuisson et des matériaux devenus obsolètes.

Les investigations sommaires réalisées dans le cadre des différentes campagnes de diagnostic archéologique ont permis de mettre au jour des informations méconnues jusqu'à présent. Plusieurs étapes dans l'évolution architecturale de la manufacture sont encore à préciser. La nature même des productions reste lacunaire et l'étude du mobilier prélevé dans les différents dépotoirs apportera, en temps voulu, son lot d'informations. Cette discipline peut investir ici le champ des problématiques traditionnellement dévolues aux historiens de l'art. Elle a déjà montré grâce à des campagnes de fouille, les apports non négligeables à l'étude scientifique de ce patrimoine considéré à tort, comme suffisamment documenté par les textes, l'iconographie et les collections d'objets. Le musée de Toul possède d'ailleurs une riche collection d'objets, tel un fil conducteur qui relie les origines à la dernière fournée. On y décèle des évolutions stylistiques ou techniques, mais à chaque changement visible sur un vase ou un poêle, c'est parfois toute une industrie qui tressaille : des ouvriers, des potiers, des décorateurs qui modifient leurs gestes et, bien entendu, une manufacture qui se transforme. Rares sont les faïenceries suffisamment bien conservées pour retracer l'histoire d'une assiette ou d'un simple cache-pot dans une société donnée. Bellevue en est une.

13. Klag (Th.) : *Écrouves, Meurthe-et-Moselle, Zac Thouvenot-Bautzen-Polygone. Rapport de diagnostic*, Inrap, Metz, 2007.

14. Blaising (J.-M.) : *Écrouves, Meurthe-et-Moselle, rue du 15^e*

Génie, Section AK, parcelles 461, 639, 767. Rapport de diagnostic, Inrap, Metz, 2009.